Obsèques du père Henri Chesnel
Notre-Dame des Grèves à Saint-Malo le samedi 12 avril 2025
Homélie de Mgr Pierre d'Ornellas

Chers amis,

« Nous sommes de simples serviteurs », avons-nous entendu dans l'Évangile (*Luc 17,10*). Voilà quelque chose de l'humilité et de la simplicité du père Henri Chesnel ! Il ne revenait jamais sur le ministère qu'il avait accompli. Il pensait qu'il avait tout simplement fait son devoir. Oui, Henri avait cette conviction : « Je suis un simple serviteur, je n'ai fait que mon devoir. »

Henri a pensé qu'il serait bien que les Lectures de la Messe du jour de son décès soient les Lectures pour la Messe de ses obsèques. Comme s'il avait l'intuition que dans ces Lectures se trouverait une lumière éclairant sa pâque. Or, il est décédé dimanche dernier à 7h55. C'est pourquoi la 1^{ère} Lecture que nous avons entendue, tirée de la *Lettre aux Philippiens*, est la Lecture proclamée dimanche dernier. Nous y entendons saint Paul : « Tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. » (*Phi 3,8*) Henri s'est laissé conduire vers une connaissance de plus en plus vivante de Jésus. Paul reconnaît qu'il n'a pas atteint la perfection, « mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ-Jésus. » (*Phi 3,12-14*)

• **Le prêtre**

Ces paroles de saint Paul n'éclairent-elles pas ce qu'écrivait Henri en 2011 : « **Trente ans que je suis prêtre, et, des fois, j'ai l'impression que je commence tout juste à comprendre ce que c'est d'être prêtre. Mais ce n'est jamais fini, et ce n'est jamais fini non plus de devenir croyant au Dieu de Jésus Christ. Et c'est aussi cela qui est un beau chemin de vie.** »

La même année, il me fait cette confiance : « **Je re-découvre la fraîcheur et la beauté de nos vies de prêtres. On a beaucoup intérêt à se re-centrer sur l'essentiel : la figure du Christ.** »

Cependant, Henri ne spiritualisait jamais. Chez lui, l'humain et le spirituel étaient toujours intrinsèquement liés. Dans une lettre datant de 2018, il écrit : « **L'humanité des prêtres, comme celle de tout disciple de Jésus, nous en avons bien conscience en ces temps, est marquée par le péché. C'est vrai, à chacun le Seigneur re-dit comme au peuple d'Israël : "Tu as du prix à mes yeux" (*Isaïe 43,4*). Mais cette parole, nous ne pouvons l'accueillir que dans notre humanité pécheresse appelée à se convertir et à grandir en sainteté.** »

En pensant à l'Année de la Foi décidée par Benoît XVI en 2012-2013, Henri s'émerveille devant « **l'invitation à croire au Christ et l'appel à la sainteté** ». Il y discerne immédiatement un appel : « **S'emparer de cette interpellation, évêque, prêtres, fidèles laïcs... et discerner ensemble comment ça va changer notre Église diocésaine parce qu'on va se centrer sur une vie avec le Christ.** » Et il ajoute : « **Comment c'est toute l'Église du diocèse qui peut s'emparer de cette question ?** »

• **La Parole**

Pour cela, il insiste sur « **le ministère de la Parole [qui] est tout à fait essentiel. Revenir à la Parole, ouvrir à la compréhension des Écritures, c'est partager notre Trésor, à condition que ce soit cela notre "Perle"...** » Henri fait allusion au passage des Évangiles sur la « perle de grande valeur » pour laquelle on vend tout pour la trouver dans le champ (*Matthieu 13,46*). Il ajoute alors ce qui lui apparaît tout à fait essentiel pour les prêtres : « **Accomplir notre ministère sacerdotal de "prédication du mystère du Christ".** »

Après son voyage en Israël, il remercie : « **Se déplacer physiquement et dans la Bible... avec cette pensée maîtresse de ne pas séparer Ancien et Nouveau Testament. Jésus, Fils**

d'Israël... J'ai beaucoup apprécié d'arriver à Jérusalem avec la prière des psaumes. Et d'arriver à Jérusalem à l'ouverture du shabbat, c'était vraiment important aussi. »

- ***L'amour***

Le père Henri Chesnel a accompli plusieurs missions. Au moment où il devine qu'il va quitter la paroisse dont il est le Curé, il m'écrit : « **À ma manière...** » Voilà Henri ! En toute simplicité, il agit à sa manière, conscient de ses limites ! « **À ma manière, j'ai, je crois, beaucoup travaillé dans cette paroisse depuis 8 ans, en aimant le peuple qui m'était confié.** » Voilà le pasteur avec sa charité pour les fidèles auxquels il est envoyé !

Cette charité pastorale a une conséquence qu'il confie aussitôt : « **Ce sera un peu de l'ordre de la "déchirure" parce que c'est toujours bien dur de repartir neuf ailleurs.** » Il a éprouvé la « déchirure » de quitter les personnes qu'il a aimées et servies comme prêtre.

- ***L'Église***

Mais partir pour une autre communauté ou une autre mission, c'était toujours pour lui travailler dans l'Église et pour elle. Il me l'a écrit : « **L'Église, ce sont les disciples de Jésus. Voilà une belle compréhension de ce qu'est l'Église. Ça change tout de dire que ce sont les disciples de Jésus, mais sans doute qu'il y a un aspect parfois "bureaucratique", lourd, mais rassurez-vous, ce n'est pas comme cela que je ressens l'Église.** » Nous avons expérimenté combien Henri percevait l'Église comme l'ensemble des disciples de Jésus. Quelles que soient les personnes, il les considérait comme « disciples de Jésus » !

Dans sa lettre, il poursuit : « **Pour finir, une petite chose :** » On le sait, Henri savait voir ce qui est grand dans de petites choses. Il y voyait même la « folie » de l'amour de Dieu ! Là aussi apparaît son humilité, mais aussi son discernement. « **Pour finir, une petite chose : J'ai passé une grande partie de la journée avec l'équipe d'aumônerie de la prison des femmes. Avec ce matin un réel partage autour du thème du prochain congrès : "appelés à la liberté"... qu'on a décliné dans notre humanité et dans notre relation au Christ. C'était beau. Et c'est la folie de l'Évangile que d'être capable de proposer une telle parole à des femmes emprisonnées... Mais quelle ouverture aussi !** » Oui, l'Église est ouverte à chaque personne, en particulier la plus fragilisée ou marginalisée.

- ***Le pauvre***

Comment ne pas penser aux diaconies paroissiales et à la Diaconie Brétilienne ? Henri eut une expression devenue comme un slogan pour notre diocèse, qui est une forte parole : « **l'amour du plus pauvre, ce n'est pas dans une chapelle latérale mais dans la nef !** » Tout est dit !

Sur cet amour du plus pauvre, il nous donne sa pensée : « **En lavant les pieds de ses disciples, Jésus a mis le service au cœur de la vie de disciple. Il s'agit de nous laisser renouveler par la charité comme source d'un service qui prend soin de l'autre sans aucune condition préalable. Interpellé par Dieu qui est Amour, le chrétien peut répondre à son Dieu par un amour le plus gratuit possible. La charité est ainsi au fondement de la diaconie pour que le peuple chrétien avance sur les chemins du véritable amour des plus pauvres. C'est ce chemin que Jésus nous invite à emprunter pour l'aimer, Lui le Sauveur de nos vies. (Matthieu 25, 31-46)** » Pour Henri, aimer les personnes en fragilité, c'est tout simplement notre « réponse » à la parole de vie que nous avons reçue : « Dieu est Amour ».

La prière

En mars 2024, il y a un an, il évoque la prière car l'Année 2024 a été décrétée Année de la prière par le pape François : « **La prière c'est, ou cela devrait être, une grande chose dans la vie chrétienne ! Puisqu'il en va de notre relation à Dieu lui-même. Certains pensent qu'on peut être chrétien sans prier. Il suffirait de vivre la vie chrétienne en actes, tournée vers les autres, et en particulier les pauvres. Et c'est vrai qu'on ne peut être disciple de Jésus sans cette vie fraternelle, sans cette attention aux autres, aux petits, aux malades, aux étrangers... Et pourtant le cœur de notre vie chrétienne, il est aussi dans la contemplation**

de la vie donnée du Christ, dans la charité vécue du Fils de l'Homme lui-même, dans sa prière. [...] Seul, Dieu qui nous aime peut nous donner son Esprit... La prière nous permet d'entrer dans ces perspectives-là, à condition, sans doute, que nous nous en remettions à Dieu dans la confiance, sans cultiver de bons sentiments artificiels, sans, non plus, nous inquiéter trop sur la valeur de ce que nous pensons ou disons quand nous prions. Nous n'avons jamais fini de découvrir comment prier en vérité. »

Si pour Henri le spirituel et l'humain sont intrinsèquement liés, l'amour en actes du plus pauvre et la prière véritable sont aussi étroitement liés. C'est que la prière est aussi dans la nef !

D'ailleurs, lors de sa dernière parole publique à Saint-Malo pour un groupe de chrétiens engagés dans la solidarité, il termina par cette citation : « **Les hommes d'action les plus accomplis sont d'authentiques contemplatifs.** » Le lendemain, il était envoyé aux Urgences !

La contemplation, il l'évoque le 25 mars 2018, le dimanche des Rameaux, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'église Saint-Augustin de Rennes : « **Nous contemplons dans l'événement de la Croix l'immense amour que Dieu porte à notre humanité qu'Il ne cesse de créer et de recréer par son Esprit de vie et d'amour. Humblement mais avec confiance, nous lui ouvrons les portes d'une église de pierre mais surtout les portes de nos cœurs pour qu'il les introduise dans ce mystère de notre Salut. Nous y accueillons le fruit de sa miséricorde infinie. Nous sommes rendus capables d'entrer en communion avec Lui et entre nous. Les portes de la mort ne se ferment plus sur nous. Nous découvrons notre dignité d'enfants de Dieu. Nous comprenons que la dignité de tout être humain trouve là son fondement : dans ce mystère de filiation divine, de vie éternelle, de fraternité accueillie, de solidarité vécue jusqu'au bout. C'est à cette bienheureuse lumière que nous nous éclairons, lumière inespérée, lumière rayonnante sur le visage du Bien-Aimé qui dit à son voisin du Calvaire dans l'Évangile de Luc : "Aujourd'hui avec moi tu seras dans le paradis." Oui, notre Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants ! »**

- ***La sérénité***

Pour terminer, je voudrais revenir aux dernières semaines du père Henri Chesnel. Tous ceux qui l'ont visité à l'hôpital ou à ND des Chênes ont remarqué sa sérénité. Même s'il confiait que la nuit, le questionnement « tournait dans sa tête », selon son expression, la sérénité était là.

En mars 2024, il a évoqué la sérénité des premiers chrétiens. Après avoir cité un passage de la *Lettre aux Philippiens* (4,6-7), où Paul exhorte les chrétiens en leur disant « soyez inquiets de rien », il commente : « **Ils avaient pourtant de quoi être inquiets, humainement, minoritaires et persécutés. Si Paul peut les appeler à la sérénité dans l'action de grâce, c'est parce qu'il sait de quel Dieu il est témoin, en leur annonçant la foi par le salut en Jésus-Christ.** » Voilà probablement la source de la sérénité d'Henri. Il savait au nom de qui il était là, il avait contemplé l'amour infini manifesté en Jésus et en sa Croix.

Henri continue sa méditation : « **Oui, ils peuvent demander, chercher, frapper, avec insistance. Mais ils ne demanderont, nous ne demanderons, ne chercherons, ne frapperons jamais autant que le Seigneur qui se tient à notre porte et qui frappe : "Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi." (Apocalypse 3,10)** »

Au long de sa vie, Jésus a frappé à sa porte et s'est secrètement manifesté à lui. Tel est le secret d'Henri. Vint l'heure ultime où Jésus est venu frapper à la porte de son cœur une dernière fois, avec une ampleur nouvelle. Jésus l'a pris avec Lui pour lui servir le repas du Royaume de lumière et de paix. Là, bienheureux, Henri y est avec son Seigneur, contemplant la beauté de son Amour infini. Amen.